

L'empire de l'esprit passe alors des écrivains originaux aux érudits, classe laborieuse mais dénuée d'invention; aussi, en métaphysique et en morale, ne dépassèrent-ils pas la limite où les scolastiques étaient parvenus; dans l'histoire et les antiquités, ils laissèrent beau jeu à l'imposture; dans l'exposition, ils torturèrent la pensée, sans atteindre à la pureté qu'ils recherchaient.

L'érudition est la forme générale de toute étude et du progrès de ce temps : les textes sont une puissance, et, pour convaincre, il suffit de citer; la médecine s'attache à expliquer ou à combattre Hippocrate et Galien; la philosophie cherche dans Platon ou dans Aristote le fondement de ses argumentations et jusqu'au voile dont elle couvre ses hardiesses; l'alchimie s'appuie d'anciens noms révéérés; la stratégie, en dépit des nouvelles armes, se fatigue à étudier Onésandre et Végèce, ou à reconstruire le pont de César sur le Rhin; l'architecture demande à Vitruve non pas seulement les préceptes de l'imitation, mais encore la justification des innovations.

Dans cette arène inévitable, les esprits indépendants ne bornent pas la restauration des classiques à une industrie littéraire, mais l'étendent à la vie elle-même. Empereurs et républiques y cherchent à l'envi des lois et des institutions; les jurisconsultes les interrogent pour étendre et parfois pour entraver les droits nouveaux; si Nicolas Montano, si Rienzi et Porcari méditent des réformes dans leur patrie, c'est sous l'inspiration de souvenirs classiques.

Cependant, au milieu de leurs études, qui roulaient toutes sur l'antiquité, ces pédants courageux sentaient s'agiter le monde moderne; pendant que, sur la foi de l'érudition, Colomb s'obstinait dans sa *glorieuse erreur*, Pierre Martire d'Anghiera écrivait à Pomponius Lætus (1) : « Il ne se passe pas de jour qu'il ne nous arrive des prodiges nouveaux de ce nouveau monde, de ces « antipodes de l'Occident qu'un certain Génois, nommé Christophe, « a découverts. Je crois bien que tu as tressailli d'allégresse, et « n'as pu qu'avec effort retenir tes larmes quand je t'ai donné avis « par lettres de cet univers précédemment ignoré. Quelle nourriture plus saine pour de sublimes esprits? Je puis en juger « d'après moi-même, car je suis heureux lorsque je puis m'entretenir avec quelques personnes revenues de là. Que les misérables avares fassent leurs délices d'accumuler des richesses; « pour nous, c'est dans la contemplation de semblables merveilles

(1) Ep. 152.